

INTRODUCTION

« Par ses origines rouergates, Charles MOULY est profondément enraciné dans le terroir occitan. Il est né en 1919 à LA VINZELLE, en Aveyron (dans le canton de CONQUES) où son père avait débuté sa carrière d'instituteur. Mais il n'avait pas encore trois ans lorsque son père obtint d'être nommé à COMPOLIBAT – petit village niché au creux de la vallée de l'Aveyron, en amont de VILLEFRANCHE-DE-ROUERGUE – où il était né à la ferme de « Las tres lausetos » et s'était marié avec la fille aînée du forgeron-maréchal-ferrant Charles MALIRAT.

C'est donc là que Charles MOULY vécut son enfance et son adolescence, totalement immergées dans la vie quotidienne d'une population paysanne au sein de laquelle la famille de l'instituteur était à 100 % intégrée.

C'est là qu'il apprit le « patois » rouergat, entendu dès le berceau, et s'imprégna des finesses autant que de la vigueur expressive de ce patois de la langue d'Oc qui était le seul langage utilisé par tout le monde vingt-quatre heures sur vingt-quatre. À la maison de l'instituteur, ses parents se faisaient bien sûr un devoir de lui apprendre à parler et de lui faire lire du très bon français. Mais sitôt la porte franchie, et à l'école même, en dehors des heures de cours, pendant les récréations, le patois régnait de façon absolue.

C'est aussi dans « son » village qu'il vit évoluer de pittoresques personnages qui devaient, plus tard, lui inspirer ses personnages de CATINOÙ et JACOUTI et du « petit monde » de MINGECÈBES. Et qu'il entendit raconter de savoureuses histoires qui font partie d'un répertoire populaire transmis de génération en génération. Et surtout qu'il se régala des propos plein de verve échangés à longueur de journée par quelques joyeux compères qui semblaient avoir été créés et mis au monde pour entretenir par le rire le bon moral de leurs concitoyens, faisant régner en permanence dans le village une reconfortante ambiance de jovialité.

Voilà qui explique l'authenticité et le naturel qui caractérisent le langage et le comportement de CATINOÙ et JACOUTI – ce qui les fit adopter d'emblée par les populations de nos divers terroirs d'Oc qui, à travers eux, ont spontanément redécouvert une certaine tradition du rire propre à l'esprit et au tempérament occitans.

Enfin c'est aussi auprès de son père, Henri MOULY, instituteur mais surtout Majoral du Félibrige, maître es-jeux de l'Académie des Jeux Floraux, reconnu comme l'un des meilleurs écrivains occitans contemporains, que se forma son attachement à la tradition culturelle occitane dans ce qu'elle comporte de plus noble et de plus profond. Endoctriné dès l'âge de dix ans dans la « religion occitane », à 14 ans il fut mobilisé durant les vacances scolaires pour participer aux activités de « L'ESTÉLO DE BESSOU », la troupe que son père avait créée à VILLEFRANCHE-DE-ROUERGUE : c'est en 1933 qu'il monte pour la première fois sur scène pour chanter des airs du folklore rouergat et pour tenir le rôle du « jeune premier » dans la première pièce écrite par son père qui, en plus, lui demande de peindre une « toile de fond » pour servir de décor.

Cette collaboration avec son père (qui ira en s'amplifiant jusqu'en 1939) ne l'empêcha pas de faire de solides études. Jusqu'au baccalauréat au collège de VILLEFRANCHE-DE-ROUERGUE où il était pensionnaire. Après le « bac » au lycée de TOULOUSE en « khâgne » (1^{ère} supérieure) toujours pensionnaire, ses études le destinant à devenir professeur de lettres classiques : Français – Latin – Grec.

Le déclenchement de la deuxième guerre mondiale et sa mobilisation en 1939 – l'année de ses vingt ans – vont tout remettre en question, en interrompant ses études et en bouleversant profondément la programmation de sa carrière. Paradoxalement, ce sont ses activités « de loisirs » consacrées au chant et au théâtre amateur en langue d'Oc qui, au fil des opportunités qui lui seront offertes d'affirmer ses talents, prendront une importance prépondérante et lui ouvriront d'autres perspectives pour son avenir.

En définitive, c'est le succès exceptionnel de CATINOÙ, à la Radio, dans le journal et sur scène, qui l'amènera à faire une double carrière de journaliste et d'auteur de Radio et de Théâtre ».

Charles MOULY, 2003